

LA
COSMOGRAPHIE
VNIVERSELLE DE
TOVT LE MONDE.

En laquelle, suiuant les auteurs plus dignes de foy, sont au vray décrits toutes les parties habitables, & non habitables de la Terre, & de la Mer, leurs affiettes & choses qu'elles produisent: puis la description & peinture Topographique des regions, la difference de l'air de chacun pays, d'où aduient la diuersité tant de la complexion des hommes que des figures des bestes brutes. Et encor l'origine, noms ou appellations tant modernes qu'anciennes, & description de plusieurs villes, citez & Isles, avec leurs plantz, & pourtraictz, & sur tout de la FRANCE, non encor iusques à present veus ny imprimez. S'y voyent aussi d'auantage, les origines, accroissemens, & changemens des Monarchies, Empires, Royaumes, Estatz, & Republicques: ensemble les mœurs, façons de viure, loix, coustumes, & religion de tous les peuples, & natiōs du monde: & la succession des Papes, Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, chacun en leur Diocese, tant anciens que modernes: Avec plusieurs autres choses, le sommaire desquelles se void en la page suiuant.

Auteur en partie M V N S T E R, mais beaucoup plus augmentée, ornée & enrichie, par FRANCOIS DE BELLE-FOREST, Comingeois, tant de ses recherches, comme de l'aide de plusieurs memoires enuoyez de diuerses Villes de France, par hommes amateurs de l'histoire & de leur patrie.

Avec trois Tables, l'une des plantz, & pourtraictz des Isles, & des Villes. La seconde, des tiltres & chapitres. Et la troisieme, de tous les noms propres, & des matieres cōprises en tout l'œuure.

Canonio Schleiborffensis



A PARIS,

Chez Nicolas Chesneau, rue S. Iaques,
au Chesne Verd.

M. D. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY, ET DE LA COVR.

LA COSMOGRAPHIE

VNIVERSELLE, RECUEILLIE

DE CHASQUE BON AVTHEVR

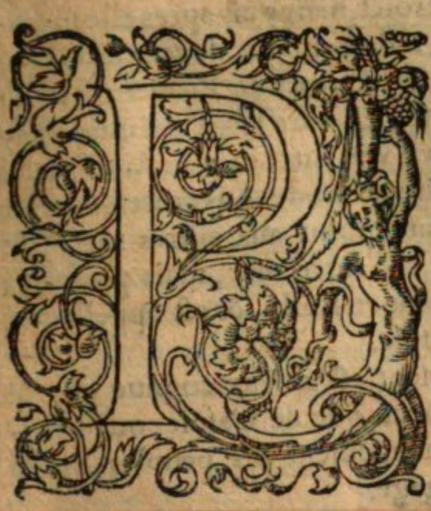
& approué, tant des historiens, comme de ceux qui
ont descrit les lieux particuliers, par
Sebastien Munster.

Reueüe de nouveau, & augmentee tant d'additions aux marges, que de diuerses recol-
lections de tous les pays, regions, peuples & nations: leurs loix, religion, façons &
coustumes. Et nommément de la description des citez & villes principales, avec leurs
plants & alignemens, tant de la France, Italie, que d'Espagne, par François de Belle-
Forest, Comingeois.



De la creation du monde, & disposition que Dieu feit de la terre, & de la mer.

CHAPITRE I.



DA R. le discours des saintes lettres, & de l'histoire de Moÿse, on void que la terre au cōmencement de sa creation estoit toute couverte & enclose de l'estendüe des eaux, iusqu'à ce qu'elles se retirent, partie sur la

terre s'espandant, laissant neantmoins place com-
mode aux hômes & animaux terrestres pour leur
demeure, & aux plantes qui deuoient seruir de pa-
sture & soustien à tout ce qui a vie: afin qu'il y eust
vn solide fondement qui fust le propre domicile
de toutes ces choses. La mer donc des ce iour n'eut
point sa situation naturelle, ains estant retiree en
la partie opposite de ceste masse terrestre, a autant
redoublé sa profondeur, comme elle a des-
couuert de la terre. Ceste profondeur s'appelle O-
cean, la sainte Escriture la nomme תהום רבה
c'est à dire, grand' abyssme: à sçauoir, où il y a infi-
nie assemblee d'eaux, & profondeur tell: qu'on ne

L'abyssme
des eaux
appellé O-
cean.

LA

COSMOGRAPHIE

VNIVERSELLE DE

TOVT LE MONDE:

TOME SECOND.

Comprenant la Grece, avec les descriptions anciennes & modernes, tant du plant que noms des Villes & Regions comme de l'histoire : & descriuant les deux Asies selon leur estendue, raretez, richesses & histoire de l'estat des Royaumes outre ce qui en a esté cy deuant descouvert. Plus y est adioustee l'Affrique, autant doctement que veritablement. Comme aussi y est descrite briuevement & entierement l'histoire Geographique de toutes les terres descouvertes vers l'Occident, & outre l'Equateur, & és parties Septentrionales, avec les Isles, peuples, nations, & leurs loix, religions & façons de viure. Aussi ce qui est de rare tant au plat-pays, qu'és Isles plus eslongnees & moins cogneues des nostres.

Par FRANÇOYS DE BELLE-FOREST Comingeois.

Avec trois Tables, l'vne des plants & pourtraicts des Isles, & des villes. La seconde des siltres & Chapitres. Et la troisieme, de tous les noms propres, & des matieres comprises en tout l'œuvre.

Canonis

Schleibhoffensis



A PARIS,

Chez Nicolas Chesneau, rue S. Iaques, au Chesne verd.

M. D. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY, ET DE LA COVR.



cecy y a il eu des Philosophes si fols qui en ont voulu donner raison comme si la chose estoit naturellement possible, & si la qualité du ciel, de l'air, & de la terre, qui sont (comme ils dient) le principe de generation, aussi bien que le pere, pouuoit souffrir que la femme conceut à cet aage. Mais ie voudroy sçauoir d'eux en quel estar, & de quelle habitude est-ce que ces femmes naissent, pour estre si tost bonnes à l'homme, & à conceuoir: car si elles sont foibles, la nature n'y peut consentir: si elles sont fortes, le mesme aduendroit aux autres nations, où & l'air, & le lieu n'est pas moins apte que la terre des Calinges des Indes: mais la resolution est que cecy est aussi vray que le reste des monstres par eux alleguez, & a bon droit faut mettre cecy entre les monstres, puis que il est contre l'ordre de nature, laquelle donne le temps & saison de l'accroissement au corps tant du masle que de la femelle, auant que luy departir les facultez de l'effusion, & reception de semence au moins pour y produire germe, non plus que qui semeroit du grain sur vn caillou, ou qui s'attendroit d'auoir du fruit d'un arbre auant sa saison. Ie laisse, comme le mensonge me faschâr, à part, ceux qu'ils dient n'auoir point de teste, & lesquels ont les yeux aux espauls, mais ils ne dient point par où est-ce qu'ils mangent, car il faut qu'ils ayent la bouche en l'orifice de l'estomach, & que leur digestion se face au lieu mesme où s'assemble la matiere fecale: & en somme ie laisse ces hommes velus, & hideusement herissez, ayants les dents comme chiens, desquels ils nous sôt recit, & qui les veulent asseurer estre, lesquels ie dis du tout fabuleux, ou s'il en fut iamais, c'est tout ainsi que par deça nous voyons naistre rarement quelques monstres. Mais reuenons aux plus serieuses narrations, & au recit de ceux que Strabon appelle Germans, lesquels sont encore diuisez les vns estans plus parfaits que les autres, entant que le mot de German est general, & y a vne autre appellatiõ qui est des Hylobies, qui est mot Grec signifiant Viuants es boys, & se paissant des fruits qui se recueillent des arbres, de l'escorce desquels ils se reuestoyent, ne se soucians ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'acointance des femmes. Ceux cy estoient honnorez des Roys, qui les enqueroyent des choses diuines, & estoient instruits, comme il failloit reuerer & faire seruice à Dieu. Oultre ces Hylobies, il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoyent le soing de disputer tout ainsi de l'homme, c'est à dire de ce qui est du corps, comme les autres de ce qui touchoit à l'ame: & ceux cy viuoyent fort frugalemēt, mais non aux champs, ny par les boys, & au vent comme les autres, mangeants du ris, & de la farine, n'y ayât personne qui leur refusast s'ils en demandoyēt, ou qui ne les logeast de bon cœur en sa maison, s'ils requeroiyēt d'y estre receuz: à cause qu'on estimoit que c'estoit en leur puissance de rendre les femmes fecondes, & fertiles, & que par leurs drogues, & medicaments, ils auoyēt le moien de causer la procreation des masles, & des femelles. Or auoyent ils en opiniõ que les meilleures medecines estoiyēt celles qui se prenoyent au repos, & non par autre maniere, & s'il failloit en prendre autrement, que c'estoit par onctions, frictions, & cataplasmes, à cause qu'il n'y gisoit point de malefice: & ces me-

Hommes sans teste alleguez par Plin. li. 7. c. 2.

Plusieurs fortes de Germans, ou Samanes. Hylobies, ou forestiersquels estoient.

Medecins d'entre les Indiens.

Quelles medecines vses par les Indiens.

decins, & les Philosophes forestiers ou Hylobies estoient fort cõstans à souffrir tout labeur, & souffrance, iusques à demeurer tous les iours constans en vne mesme façon de vie, sans riē adoucir de leur feuerité. Il y en auoit vn troisieme genre de ces Germans qui estoient charmeurs, sorciers, & enchanteurs, lesquels n'ignoroiyēt point chose qu'on die des apparitions des morts, ny de la science qui se pratique par le moien des corps, & ymbres des trespasses. Puis y en auoit vne autre sorte de plus ciuils, & courtoys que les susnommez, gents frequentants & villes, & villages, sans estre si scrupuleux aux viandes, ny en la frequentation, & lesquels encor n'ignoroient la science des Demons, en laquelle sans mentir ont esté adextrez tout la plus part des Philosophes qui voulants sçauoir les secrets de la nature, estimoyent les esprits malins estre les Genies, nonces de la nature qui leur en donnoit cognoissance. Strabon met encor vne autre sorte de Philosophes, qu'il appelle Pramnes, lesquels il dit estre gents contentieux, & grands disputeurs, lesquels se moquoyent des Brachmans, à cause qu'ils s'amusoient a la science des Astres, & a vouloir iuger des hommes par leur physiognomie, & les appeloient fols, & vains prediseurs de choses incertaines. Ainsi vous voyez combien la vanité estoit empreinte au cœur de ce peuple, & si le naturel luy manquoit, & bon, & gentil, veu la police, le sçauoir, & la vie assez ciuile, & reformee: & pour ce ne faut s'esbahir si plusieurs grands personnages ont voiage iusques aux Indes pour parler à ces Gymnosophistes, & Brachmans, puis qu'encor auourd'huy, ils sont en reputation de sçauoir, bien qu'ils n'aprochent que de bien loing ceux des siecles anciens. Le pais Indien poursuit Strabon est recommandé de fertilité à cause de l'arrousement des riuieres, & que par l'exhalation d'icelles (ainsi dit est) les pluyes y estant quelquefois frequentes, la terre en est rendue plus abondante, mais sur tout la fertilité est recogneuë plus grande le long de la marine, à cause du limon que la mer par son refus repousse sur terre par l'effort des vêts qui sont en elle, ce qui cause qu'en plusieurs endroits elle porte fruit deux fois en l'an. Or quelles sont les choses rares que l'Indie apporte i'espere en Dieu que nous le verrons poursuyuant en particulier chacune Prouince, d'autāt que parlans soit du poiure, gingembre, canelle, clou de girofle, pierrierie, & autres choses, il n'est conuenable de dire que ces choses soyent produites par toutes les Indes, d'autant que toutes choses ne prouiennent en vn seul lieu, ains la nature (mais Dieu auteur de nature) à embelly chacun pais de quelque cas qui luy est particulier. Au reste bien que le Poëte die que la seule Inde porte, & nourrit le noir Ebene, n'est à conclurre qu'il soit ainsi: veu que de nostre temps on a eu cognoissance du contraire, en ce que les Bresiliens ont de l'Ebene, & d'autres arbres autant ou plus precieux: mais il ne faut pour cela accuser l'antiquité de peu de sçauoir, ou legereté de parole, d'autant que de leur temps les terres qu'on apelle Indes Occidentales n'estoiyēt point decouuertes. L'Inde abõde (cõme le tiennēt les anciens & l'ont recogneu les modernes) en drogues qui seruent a la medicine, & des herbes, & medicinales, & salutaires,

Sorciers entre les Philosophes Indiens.

Philosophes suiets à estre Nécromantiens.

Pramnes Philosophes ennemis des Brachmans

Fertilité des Indes d'où cause.

Chacune Prouince a ses raretez.

L'Ebene ne croist en la seule Inde.

Inde abõde en drogues, & herbes fort rares.

salutaires, & de celles aussi qui sont nuisibles, comme encor elle abonde en couleurs, ainsi que verrons par le discours des Prouinces. Pour cette cause le temps passé il y auoit loy, que quiconque trouueroit quelque herbe, ou racine qui fut nuisible, veneneuse, & mortelle, si aussi tost il n'inuentoit les moiens pour remedier à telle nuisance, & poisonne, il en perdoit la vie, comme auteur pernicieux, & preiudiciable au public: mais s'il trouuoit remede suffisant pour seruir de contrepoison, les Roys luy faisoient grand honneur, comme homme de grand esprit, & né pour le salut des hommes. Et bien que l'Arabie, & Ethiopie aportent plusieurs choses esquelles l'Inde est abondante & fertile, si est-ce que l'Inde les surmonte en soeueté tant pour estre en mesme eleuation que les autres, & pour iouyr des rayons treschaults du Soleil, que pour auoir les pluyes a plaisir, ce que n'ont les susnommees Prouinces, à cette cause & l'eau y aidant, & le ciel y estant plus serain, on voit aussi & les fruits plus frequents, & meilleurs, & les bestes plus grandes en Inde qu'en Ethiopie, ny Arabie, quelque chose qu'on die de la fertilité causee par le Nil en Ethiopie, & Egypte. Et quant aux bestes que produit le pais Indien, Solin, qui par tout suit son Plin, nous en allegue plusieurs, tel que celuy que les Grecs appellent Monoceros, & les Latins Vnicornium, & nous Licorne, lequel il décrit estre vn animal farouche, mugissant hideusement, ayant le corps & habitude comme vn cheual, les pieds d'Elephant, la queuë a la façon de celle d'un porc, & la teste semblable à celle d'un cerf, au milieu de laquelle il a vne corne resplendissante, & precieuse, longue de quatre pieds, & si aigue qu'il n'y a chose qu'avec icelle il ne puisse outrepercer: il ne dit qu'on ne le peut prendre en vie, trop bien le tuer, veu sa grande legereté. Je suis marry que cõtre l'autorité de tous les anciens, & l'experience mesme des choses, il y ayt des hommes de nostre temps, si aduerfaires de la verité, & ayants vn tel & si farouche esprit de contrediction, & l'ame tant capricieuse que sans autre raison que de dire il n'en est rien, ils sont si fols que de nier qu'il y ayt des Licornes en nature: puis ne pouuants se deffendre de ce que les escrits de plusieurs en recitent, ils s'arment d'une froide raison, ou plustost se courent d'un sac mouillé, disants que c'est le Rhinoceros que lon prend pour la Licorne: mais s'ils n'estoyent du tout ignorants & de Grec, & de Latin, ie leur diroy que autre cas est Rhinoceros, & autre Monoceros, entant que le mot de Rinoceros montre que la corne de ceste beste luy est posée sur le muffle & narines, pour luy seruir de contre-armes au combat qu'il a contre la Proboscide de l'Elephant: là où le Monoceros entend vne beste n'ayant qu'une corne, & telle que sa description ne peut conuenir au Rhinoceros. Au reste de dire que ce soit l'Asne sauvage, c'est mal parlé, veu que cettuy est autrement ramé que la Licorne, ainsi que l'auetz peu lire au premier volume, d'autant que nostre Europe abon-de assez en telles bestes: & que ny ses cornes, ny ses ongles n'ont la force expulsive du poison, que la pratique nous a fait sentir estre en celle du Monoceros: car ie n'ignore pas que les ongles des Alces n'ayent effort contre le hault mal, que la corne du

cerf mesme ne soit adaptée en medecine, que la dent des Elephants n'aye quelque vigueur: mais de chasser le poison, soulager vn atteint de venin, le rechasser, & inualider, vous ne trouuez point que la dent Elephantine puisse le faire: Le dis cecy, à cause qu'il y a vn nouveau philosophe, lequel sans iamais auoir gousté la moindre raison qui soit des liures des naturalistes, a bien esté si presomptueux que de dire que ce que nous appellons cornes de Licorne sont dents d'Elephant ainsi acoustrees par la main, & artifice des hommes. Sur cecy ie me reporte au iugement de tous les plus subtils sophistiqueurs de drogues qui vivent à present, qu'ils dient s'il se peut faire que de la dent d'Elephant on face paste, pour la former en la façon de celle corne Monocerale que nous auons veu en l'Eglise de saint Denys en France: & quand bien cela se pourroit faire, qu'ils me dient qui est l'homme qui scauroit luy donner la vigueur contre le venin, puis que cette dent ne la porte point de soy-mesme? Et en somme ie m'arreste plus sur les paroles de tant de scauants hommes qui ont parlé de la Licorne, & de ses vertus, & à l'effect que nous en voyons ordinairement deuant nos yeux qu'aux fantasies d'un eceruellé, qui veut que ses resueries nous seruent de loy, & que ses paroles soyent l'arrest de Pythagore. Lequel si auoit leu ce qu'Albert le Grand écrit, lors que fait le Rhinoceros, & Monoceros semblables, encore ne nieroit il du tout cette beste: mais la description trompe Albert, qui n'a esgard qu'à la seule corne sans considerer, & la figure, & le poil, & la condition de la beste. Je me suis arresté icy plus longuement que ie ne pensoy, d'autant qu'il me semble qu'estant sur le propos de la Mecque, ie vous ay dit que Loys de Barthelemy, homme qui de la memoire de nos peres à le plus voyagé qu'aultre qui se soit mis sur mer il y a deux cents ans, confessé auoir veu estant a la Mecque deux Licornes, les paroles duquel ie suis content encor de vous repeter icy, puis que nous sommes si auant en propos, il décrit le temple des Mahometans: De l'autre costé (dit-il) dudict temple y a vne court murée & close, au dedans de laquelle nous veismes deux Licornes lesquelles on monstroit comme pour chose rare, & merueilleuse, & sans faillir, elle est pour donner admiration, & sont de telle figure, le plus grand estoit de la grandeur d'un cheual de deux ans & demy, ayant vne seule corne au front de longueur d'environ trois coudees: l'autre Licorne estoit plus petite, comme seroit vn polain d'un an, ayant sa corne longue d'environ deux pieds. La couleur de cet animal est comme d'un cheual bay obscur, ayant la teste comme vn cerf, le col non guere long, avec des crins courts, & rares d'un costé, les iambes subtiles, seches, & longues comme vn cheureuil, le pied vn peu fendu deuant, & les ongles semblables à ceux d'une chieure, & espasturons il est fort velu. Vous oyez vn qui a veu des Licornes, vous lisez les bons, & Anciens, & Modernes autheurs, qui la tesmoignent, vous voyez l'Escripture sainte qui l'autorise, vous en auetz les cornes, & sentez l'experience de la vertu que Dieu y a mise: & ce pendant vn seul homme vous destour-

Loy pour
& cõtre les
inuenteurs
des plâtes
nuisibles.

Solin c. 65.
Plin. li. 8. c.
21.

Descriptiõ
de la Li-
corne.

Confidera-
tion sur la
Licorne si
elle est, ou
non.

Lys Iſido-
re l. 11. c. 2.
des Ethim.
Philostr. l.
3. de la vie
d'Apoll.

Albert liu.
des ani-
maux 21.

Loys Bar-
thelemy en
son voiage
ch. 17.

Descriptiõ
de la Li-
corne.

nera avec ses folles persuasions de croire ce que vous voyez, & le tout contre la verité mesme que vous touchez de vos mains. Il y a plusieurs autres considerations allegues par les anciens sur le fait des Indes, mais en faisant la description nous tascherons de les esplucher, cecy ne vous seruant que d'une preface.

DE L'INDE QUI EST DEDANS LE GANGE, ET PROVINCES contenues en icelle.

CHAP. XVI.



Y dessus l'Inde a par nous esté departie suyuant la description & departement des anciens en deux parties, en celle qu'on nomme dedans le Gangé, & celle qui est au dehors ledit fleuve: Celle qui est dedas le Gangé, est de fort

Quelle partie deserte de l'Inde dedans le Gangé.

grande estendue, ayant vne partie d'elle qui est deserte, du costé qu'elle regarde le Septentrion, à cause que ce ne sont que montaignes, grandes forests, & ombrageux boscages ioint que le nombre infiny des bestes farouches, & horribles serpents en sont la cause principale, d'autant que quand la terre seroit la meilleure du monde, si n'y oseroyent les hommes se tenir, que premierement les boys ne fussent repurgez de cette vermine, d'autant qu'on tiét qu'il y a des serpents de si effroyable grandeur que plusieurs ont plus de soixante coudees de long, or proportionnez la grosseur, & verrez quelle mostre ces bestes doiuent auoir, & si vn homme seroit pour luy faire resistace: & y en a qui n'ont pas plus de demy pied de long, mais qui sont plus nuisibles aux hommes que les plusgrands, à cause qu'ils se cachent dedans des vases du seruire ordinaire des maisons, és loges, châbres, & iusques aux couches, ce qui ne se fait sans vn grand, & trescuident dâger des hommes, s'ils ne prenēt garde a tout ce qui est en leur maison auant que d'aller à repos. Et n'estoit l'abondance des eaux, des fleuves, riuieres, & ruisseaux où cette vermine est transportee par l'inondation, & desbord des riuieres, qui les chassēt des cauernes, & cachots de la terre, il seroit impossible d'habiter en plusieurs endroits de la region Indienne. Vers le Midy de cette Inde cōprise dedas le Gangé les mōtaignes y sont en grand nōbre, & tresgrandes, & qui ont vn espace fort long, & de grâde estēdue, & icelles despouillees de tous arbres & verdure: mais la region assise entre ces deux, & qui est en la cāpaigne rase, cōme elle est belle, & arrousee de plusieurs fleuves courants par les champs & terres labourables, aussi la voit on fertile, bien peulee, abondante en toute sorte de fruits, & frequentee des nations estranges selon que le verrez oyant le discours que vous pretendons faire, ayants donné en general ses limites, qui se cōportent en cette maniere. Au Septentrion luy gist le mont Emode, ou Imaë selon le pais des Bogdians, & Saciens desquels auons parlé cy dessus: La region Persiane des Paropanifades luy est au Ponent, cōme aussi sont les Prouinces d'Aracan, Sigistan, & Guzerath, iadis (comme dit est)

Grands serpents aux Indes.

Ou est l'Inde fertile & plaisante.

Limites de l'Inde au dedans du Gangé Ptoio. l. 7. c. 1. tab. 10. d'Asie.

comprises sous le nom d'Aracose, & de Gedrosie: À l'Orient le fleuve Gangé luy sert de limite, & au Midy la grand mer Indienne, laquelle estant fort limoneuse, à cause des fleuves y entrants, fault aussi que s'espande le long des haures, selon lesquels aussi il nous conuient vous descrire les regions de cette Prouince. Dés qu'on sort du Royaume Gedrosien ou de Guzerath, & en la partie plus Orientale d'iceluy, s'offre le Goulphe de Cambaià, ou de Diu, que les anciens ont recogneu sous le nom de sein Cantolpique, où le grand fleuve Inde entre, & s'engoulphe dedans la mer. De ce grâd fleuve parle Plin en cette maniere: Inde fleuve est appellé Sande par ceux du pais, ayant source, & s'espâdant en bas du sommet du mont Caucaze que on appelle Paropanisse à l'obiet du Soleil Leuant, & lequel reçoit en luy dixhuit riuieres: & va coulant ainsi que dit Strabon, non absolument vers le Midy, ains entre le Midy & l'Orient Equinoctial: & qui iadis (suyuant l'opiniō d'Arrian) entroit en mer par sept bouches, les six desquelles estoient estoupees, & non nauigables à cause des limons & gresse de la terre qu'elles conduisoient, & ainsi il n'en restoit que l'une par laquelle on peut conduire les vaisseaux, & les marchâdises en la mer. Ce qui peut estre veritable aussi bien que d'autres riuieres, & de la mer mesme, qui ayant esté en plusieurs endroits portueuse, est à present en ces lieux sans y auoir port quelcōque: & de nostre temps l'Inde fleuve, ayât perdu le tiltre que Plin dit que ceux du pais luy donoyent est appellé par les Cambaiens, & Guzerathiés, habitâs le long de son liêt, & canal, Indu, & entre en mer par deux seules bouches, ainsi que nous auons recueilly par les nauigations des Portugais qui y ont fait le voiage: car ie ne sçache aucun François de ceux qui se vantent d'auoir voiyagé, & qui font profession d'escrire leurs peregrinations, qui iamais aye penetré si auât qu'il ayt peu descourir à l'œil, ny l'Indu, ny les regions sur iceluy posees: & si quelqu'un se vouloit donner cette louange, ie le prie de n'abuser le monde en mentât, mais qu'il recognoisse ses auteurs, & rende grâces à ceux, les escrits desquels il met en lumiere pour siens: car ie m'asseurē q' les Espaignols, & Portugais vn iour voyâts telles si effrontees impudēces, serōt voir a chacun le peu que tels vsurpateurs ont de propre pour s'en parer a leurs despēs: & sans leur en faire la recognoissance que la raison demande. Ces deux bouches entrēt en mer sur la separation des Royaumes de Guzerath, & de Cābaia, & fait l'entree en ce grâd pais qui de luy prend nō, ayât sa premiere Prouince la region iadis nommee Syrastrene, ayant des Isles qui luy sont voisines, lesquelles nous auons dit estre celle de Diu, & autres qui luy sont proches, & desquelles auons parlé, & est proprement cette Syrastrene à present ditte Cambaia, & a pris son nom de la cité capitale du pais, laquelle se nōma le temps passé Astragraphe, & ores est appelee Cambaia, de laquelle Bartheleme parle en cette sorte: Apres le port susdit (il fait mention du port de *Chenl*) est vn tresgrand fleuve appellé Indu, lequel va & court iusques a vne cité ditte Cambaia, laquelle est assise au Leuant sur cette riuere, & est troys mille auant en terre ferme, a laquelle on ne peut aller avec nauires & gros vaisseaux, ny guere avec des moiens, si ce n'est lors que les

Inde fleuve quia donné le nom a la Prouince. Plin. liu. 6. ch. 20. Strab. li. 2.

Le fleuve Indu n'a ores que deux bouches.

Regio Syrastrene est le Royaume de Cābaia, & Decan.

Astragraphe, & Camané cité chef de Prouince, est ores ditte Cambaia.

eaux

impossible d'en fournir si grand nombre qu'on en voit a present, non seulement es mains des Princes, ains encor des plus petits d'entre le peuple: & voila quant aux perles, & leur histoire le plus succinctement qu'il ma esté possible de le vous deschiffrer.

DES ELEPHANTS, ET LEVR
HISTOIRE, COMME ILS SONT
pris en Zeilan & ailleurs, &
comme on les ap-
priuoise.

CHAP. VII.



N plusieurs endroits des Indes, nous sommes venus sur le propos des Elephants, l'histoire desquels ie vous ay differée iusques en cette isle de Zeilan, tant pour n'estre en peine de souuent la repeter, que pour autat qu'elle abonde en cet animal le plus grand de tous les quatre-pieds (car ainsi pouuons nous tourner ce que les Latins appellent *Quadrupedes*) & celuy qui le plus approche de la douceur, courtoisie, & raison des hommes, duquel pour le contentement du liseur, ie veux amener ce que les anciens en ont escrit, & puis apres nous proposerons l'opinion des modernes. Aristote par toute l'histoire presque des Animaux est occupé a parler de cet animal, & pour specifier ce qui est de rare en iceluy, tant en l'interieur, qu'en ce qu'on y considere d'exterieur, auquel, a cause que les opinions sont esparées en diuers endroits, & de liures, & de chapitres, ie vous renuoye: & ce pendant nous dirons ce qu'en dient Strabon, Pline, Solin, & autres qui ont traité de cette beste: & premierement Strabon en parle assez au long, quoy qu'il face plustost mention de la façon de le prendre que d'autre chose, laquelle nous laisserons pour la derniere, or voicy ce qu'il en dit: Les Elephants s'acouplent, & conçoient, & engendrent presque tout ainsi que les cheuaux, a sçauoir au Printemps: le masse est saisonnément adonné a faillir la femelle: & si on le detient enclos en la maison, lors qu'il commence a s'enfuir d'amour, & desir de sa partie, on luy voit aussi mettre hors ne sçay quelle graisse, comme sueur par le poux qu'il a pres les temples, au mesme temps que les femelles ont le mesme lieu de respiration ouuert. Lesquelles portent longuement leur fruit, & le mettent hors pour le plustard le dixhuitiesme mois, & pour le plustost le seiziesme: & sont les petits nourris par l'espace de six ans de leurs meres: & viuent autant que les homes les plus vieux, & souuent ils paruiennent iusqu'au deux centiesme an de leur aage, quoy que maladis, & de difficile guerison. Et estants suiets au mal des yeux, on y peut pouruoir avec du lait de vache, duquel il leur en fault lauër les yeux: & encor on guerit plusieurs des maladies de cet animal, luy faisant boire du vin vermeil: & s'il est blecé, ne fault que luy faire humer du beurre fondu, car il leur tire le fer de

la chair, s'il y est demeuré apres le coup, & au reste on oingt les plaies avec du lard, & chair de porceau toute chaulde. Voila Strabon, quant au principal du naturel de cette beste, sauf que de sa capture, de laquelle ie diray cy apres, mais Pline en ayant discouru plus au long, nous suyrons aussi sommairement son dire, qui est tel, & en sa poursuite ie commenceray là où finit, a sçauoir au chapitre dixiesme, du liure huitiesme: où il est contraire a Strabon, en ce qu'il dit que quelques vns tiennent que la femelle de l'Elephant porte dix ans, mais qu'Aristote ne luy en donne que deux, & que iamais elle ne porte qu'une fois, & ne produit qu'un Elephant de sa portee, & que viuants deux cents ans, ils ont le commencement de leur ieunesse a soixante ans: les dit se plaire aux fleues, & vaguer le lög des riuieres, quoy que pour estre d'une lourde masse de corps, il est impossible que nagent: sont au reste impaciens de froidure, & par ce moien fort suiets aux trenchées, & mal de ventre: & manger de la terre ce leur est venin, quoy que pour leur digestion ils auallent des pierres: & les rameaux des arbres sont leur agreable nourriture: & sur tous les animaux ils detestent les rats, & souris, & s'il y en a au ratelier, & mangeoire de l'estable où lon les met, ils se desdaignent, & ne veulent y rien manger. Quand ils boient n'y a chose qui tant leur donne de fascherie, que font les sang-sues s'ils les auallent, car elles leur causent vne extreme douleur se mettants au canal de leur respiration. Quant aux lieux où naissent les Elephants, il dit que c'est en Afrique, & Mauritanie, & en Ethiopie, & regions des Troglodytes, mais les plus grands sont ceux des Indes. Le cuir de l'Elephant est tresdur sur le dos, & mol au ventre, qui est cause que le Rhinoceros combatant contre luy, cherche tousiours cette partie la plus foible: son poil n'est ny herissonné, ny rude, mais pour se deffendre des mousches, il replie sa peau naturellement, & en ses plissures il enuolope ces bestioles qui les offencent. Or (suyuant ce qu'en escrit Philostrate, en la vie d'Apollonie) il y a troys sortes d'Elephants, les vns sont pris, & nourris es marests, les autres es montaignes, & la troisieme espece est en la campagne. Ceux qui naissent es palus sont sots, & sans apprehension: les montaignars traistres, capricieux, & meschants, & lesquels s'ils ne sont contraints par la necessité, ne s'apriuoisent point, & ne fault que les hommes s'y fient. Mais ceux qui naissent, & sont nourris en pleine campagne, sont doux, debonnaires, & prenent plaisir a imiter, & aprendre ce qu'on leur enseigne: tellement qu'on leur fait comprendre le son des instruments, & a iceluy sauter & dancier, & venir a la cadence, comme si c'estoyent des homes qui eussent le iugement de l'harmonie. C'est grand cas ce que Pline dit que ces bestes ne s'acouplent iamais qu'a vne, & ne sçauët que c'est que l'adultere, afin que l'honesteté de nature apparaisse en cet animal, comme en d'autres choses il y reluit quelque raion, & clarté de la raison humaine: ces bestes ne se meslent onc les vnes avec les autres que n'ayent attainit l'aage de dix ans, ie dis des femelles, car les masles commencent des les cinq, & ayants

Pl. l. 8. c. 1.
3 4 5 7 &
10.

Aristote histoire des animaux, li. 1. 2. & 3.

Des Elephants opinion de Strab. 15.

Cöbien de temps portent les femelles de l'Elephant.

Troys sortes d'Elephants. Philost. li. 2. de la vie d'Apollonie, ch. 6. & 7.

Adultere nō cognu entre les Elephāts.

eu affaire

Solin c. 38.
Pli. l. 8. c. 5.Honesteté
& mode-
sties des Ele-
phants.Plutarq de
la sagesse,
& accortise
des ani-
maux.Histoire
merveil-
leuse d'un
Elephant.Plutarq li.
des prece-
ptes cōten-
tiaux, &
Symosiac-
que 2. que-
stion 7.Chasse, &
prise des
Elephants.
Strab. 15.

eu affaire ensemble, n'ont garde de retourner au troupeau des autres sans se laver premierement en vn fleuve d'eau viue, & courâte. Et comme ainsi soit qu'il n'y aye guere beste ny oiseau, qui ne s'entre-batent pour l'esgard des femelles, les Elephants seuls sont ceux qui onc n'entrent en querelle pour leurs femelles, chacun estant content de sa partie: avec laquelle (cōme dit Pline) il ne s'accouple onc en public, tant la honte luy semble estre recommandee, comme aussi on ne sçait bonnement combien de temps la mere porte son petit, a cause que iamais on ne la voit durant qu'elle est pleine, qui sont grands arguments de l'industrie de cette beste: a laquelle & Pline, & Solin ont donné ne sçay quoy de l'intellect, & sens humain, veu qu'il iouit d'une grande memoire, qu'il se gouverne selon le cours des astres, & que le matin se leuant il semble faire la reuerence au Soleil: non qu'il l'honore, ainsi que quelques vns ont pensé, ains poussé d'un instinct naturel a se plaie aux raions leués d'iceluy, tout ainsi que le Cocq est dict l'oiseau annonceur du iour, & ayant ne sçay quoy de commun avec l'astre du iour, lors qu'il sert comme d'orloge par les villages: Il y a plusieurs autres, & diuerses considerations en l'Elephant que ie sursoy pour n'estre trop long, seulement diray quelque chose de ce que met en auant Plutarque, parlant de cet Animal, lors qu'il dit: D'aucuns admirent en l'Elephant, ce qu'il monstre sçauoir aux theatres, l'ayant appris de ses maistres, a sçauoir les formes, & changements des figures, & cecy avec telle varieté, & subtilité, que facilement on ne sçauroit les imiter avec la meditation retenue, & memoire de l'homme. Puis allegue d'un Elephant a Rome, lequel ayant esté plus pesant, & grossier que les autres a faire ce qu'il failloit deuant le peuple, fut tencé par celuy qui le gouernoit, & la nuit on le trouua au cler de la Lune s'exerçant, & aprenant de soymesme en ce, pourquoy il auoit esté repris, & batu: dit en oultre (comme aussi font Pline, & Solin) que lors que vn troupeau d'Elephants doibuent passer vn fleuve, on fait passer les plus petits, afin que si les grands alloient les premiers, ils ne rendissent l'eau plus violente, la retenants avec leur grosse masse de chair, ou afin que les petits faisant l'essay, ils voyent qu'il y fait bon, & qu'il n'y a point de danger au passage. Dict en oultre Plutarque en autre lieu, que les Elephants sont suiets a fureur, parlant ainsi: Ceux qui approchent des Elephants n'ont garde de se vestir de blanc, non plus que de rouge, ceux qui approchent des taureaux, a cause que ces couleurs effarouchent, & font enrager ces bestes: mais l'Elephant (dit le mesme Plutarque) est guery de cette fureur, en voyant vn mouton, & en cecy il en rend la raison sur la Sympathie, ou Antipathie des choses. Quant a la prise, elle estoit iadis, & est encore diuerse selon les pais, ou se treuent ces bestes, or les chasse lon ainsi: (selon que le recite Strabon) les chasseurs nettoient tresbien quelque parc, & en ostent toute sorte d'immondicité, & le retranchent de tous costez d'une fosse fort large & profonde, faisant vn pont estroit sur l'entree, & dedans ce clos il vous mettent quatre ou cinq femelles apriuoices, & cependant ils

se tiennent au guet: car les Elephants sauages n'ont garde d'y aller de iour, ains la nuit a l'obscurté. Des aussi tost qu'ils sont dedans, on romp le pont, & ferme secretement le passage: & apres ce on y met des Elephants apriuoices, & plus farouches, lesquels combattent avec ceux cy: ou bien on les laisse là defaillir de faim: & estants las, & n'en pouuants plus ils se couchent, & lors les plus hardis des chasseurs entrent, leur montent dessus, les lient, & leurs mettent des fers & menottes, & puis incitent ceux qui sont priuez de battre les autres iusqu'a ce que les ayent terrassez, & lors ils les batent, lient, tabustent, & tourmentent tant qu'ils ne resistent plus de les suyure a l'estable: ou encor ils les domptent par famine, puis leur dōnent peu a manger, leur parlent, les mignardent, chantent pres d'eux, ou sonnent de quelque instrument, de sorte qu'il y en a peu qui ne s'adoucissent. Ailleurs Strabon racompte vne autre sorte de capture des Elephants, qui est de couper l'arbre où ils sçauent que ces bestes vont s'appuyer, mais Pline suit la premiere sorte, & moien de les prendre, laquelle de nostre temps est obseruee, comme le tesmoigne Thomas Lopez en sa nauigation aux Indes Orientales, & de mesme façon presque le racōpte Edouard Barboffe qu'on prend ces bestes en Zeilan, qui est cause que voyant les anciens, & modernes se rapporter si bien, ie ne m'arresteray a plus longues recherches, ains iray a la poursuite des isles qui nous restent en la mer des Indes desia par nous tant poursuiuie.

Strab. 16.

Pli. l. 8. c. 9.

DES ISLES DE MALDIVAR,
ET AUTRES EN LA MER
Indienne, & considera-
tion d'icelles.

CHAP. VIII.



EN cette mer Indienne y a infinite d'Isles, partie desquelles sont de l'Asie, & les autres de la contribution d'Afrique, & desquelles nous parlerons selon leur ordre, & suyuant ce qui s'en peut dire, & les memoires qui s'en recourent.

Or les premieres qu'on rencontre partant de Zeilan pour prendre la route ou de Calecut, ou de Goa, sont celles de *Maldinar*, lesquelles sont de sept a huit mille en nombre toutes fort petites, & basses, & esquelles la mer entre en d'aucuns endroits, & sont separees par canaux de mer de lieue en lieue, ou en moins d'espace, & la pluspart sont desertes, & d'autres habitees où le peuple est noir, va tout nud, mais est bon, doux, & acostable, bien que fut Mahometan plus qu'autrement: viuant de ris qu'on y porte d'ailleurs, & de poisson qu'il pesche en abondance, est abondant en noix muscates, pour le trafic desquelles ces isles sōt visitees, car autrement on n'en tiendroit point compte. Ce costé de mer est appelé *Archipelague*, a cause & de sa grāde estendue, qui va iusques en Ethiopie, & a cause de l'infiny nombre des isles qui y sont: & est posé a l'obiet de l'isle de

Isles de
Maldinar
leur nom-
bre, & as-
siette.

de cette verdure : au reste la mer y est aisée a naviger, comme non suiette en cet endroit a tempestes, abondante en poisson, & sur tout en chiens de mer, & ce goulphe n'ayant escueil, ny roch pour causer dommage, ny destourbier aux nauigans, car la terre est plaine, & sans nulle montaigne, esgalle a la region du continent, & belle a merueille pour le grand nombre de palmes, oliuiers, & lauriers qu'on voit tout le long de cette plage. Quant au Royaume de Barnagaz, il est de fort grande estendue, mais le pais y est montaigneux, ainsi que pouuez recueillir des liures que François Alvarez a faits de l'Ethiopie, & desquels si n'estoyent en François, i'eusse fait vn sommaire en ce lieu, mais les ayant en vostre langue, i'en sursoy le discours, comme ainsi soit qu'ils sont aussi en Castillan, & en langue Italienne. Mais reuenants le long de la marine, ayants passé Ercoccò, qui est l'ancienne cité Adulie, & laquelle a à son obiet l'isle de *Mazua*, vous venez a *Zanagni*, & *Zama*, qui sont de la Prouince de *Lacca*, puis au port de *Vella*, iadis Antriphile, apres est Berenicé, qui fut surnommé Panchryfos (c'est a dire toute d'or) & estoit la Metropolitaine des Troglodites, & fut ainsi nommee par les Roys d'Egypte successeurs d'Alexandre, lesquels ont fait des entreprises souuent sur l'Ethiopie sans y rien gagner, a cause des difficultez a passer les deserts. Quant a Adulie ou Ercoccò, elle est de la fondation des esclaves fugitifs d'Egypte, & est a cinq iournees de Ptolemaide, que nous auons dit estre Suachem, & est le marché de toute la contree, où se fait trafic d'iuoire, & des cornes du Rhinoceros, cuir des Hippopotames, & cheuaux marins, & des coquilles de tortues les plus grandes qu'on scauroit voir, & des esclaves. Et puis que nous sommes sur le propos du Rhinoceros, il le faut descrire, & ensemble iuger si la description des anciens se raporte a celle des modernes : & voicy comme Strabon parle de cet animal, & de sa figure : Cette regio (dit-il faisant mention de l'Ethiopie) a des Pardes trespuissants, & des Rhinoceros, lesquels (selon le recit d'Artemidore) ne sont si grands que les Elephants qui les surmontent quelque peu en stature, ce qu'il assure auoir veu en Alexandrie : mais celuy (dit Strabon) que i'ay veu, auoit la couleur qui raportoit a celle du Buys, c'est a dire iaunastre, toutesfois estoit il a l'Elephant ressemblable, de la grandeur d'un taureau, la figure approchât a celle du senglier, & mesme quât au groing, excepté le nez, & museau qui est vne corne recourbee, & plus dure qu'oz quel qu'on puisse trouuer, & de laquelle ces bestes s'aident pour armes. Il a encor deux ceintures, comme les entortillemens d'un dragon, qui l'enceignent depuis le doz iusques au ventre, l'une tirant vers ses crins, & iube, & l'autre vers le table du doz : & nous (dit-il) parlons de celuy qui par nous a esté veu, & contemplé soigneusement. Diodore Sicilien ne s'esloigne de la description susdite, & adiousté que cet animal, pour l'effect, est dit Rhinoceros, a cause que sur le nez il a sa corne, veu que le mot Grec *ῥίνο* signifie narine, & *κείρας*, qui veut autant a dire que corne : & voicy les parolles de Diodore : Il y a vn animal qui est dit, pour la chose qui est en luy, Rhinoceros, esgal a l'Elephant en force, mais moindre en grandeur, ayant la peau tresdure, la couleur iau-

nastre, & sur le museau portant vne corne esmouffée, & sans pointe, mais qui esgalle le fer en durté : laquelle il esguise contre les pierres ayant a combattre l'Elephant pour raison de leur pasturage : & poursuit le combat de ces deux bestes, que Pline, & Solin ne failent de descrire & ausquels ie vous renuoye : Oyons comme les modernes paignent cet animal, & s'ils s'egarent point de ce que les anciens nous en ont laissé par escrit : d'entre tous ces modernes n'en ay leu qu'un de ceux qui ont voiaagé en Afrique, qui en face mention, & c'est Nicolas de Conti Venitien, qui parle en cette sorte : Il y a encor vn animal, qui a la teste semblable a celle d'un porceau, la queue comme vn boeuf, sur le bas du front vne corne comme la licorne, mais plus courte, quoy que plus d'une brassée de long, ayant la couleur, & stature de l'Elephant, avec lequel il a tousiours guerre : & cette corne est dite guerir tout venin, & pource on en fait grand compte : ainsi vous voyez que cettuy n'est different en guere grand cas a l'opinion ancienne, si ce n'est qu'il esgalle la grandeur, & la couleur du Rhinoceros avec celle de l'Elephant, qui n'est pas faulte si grande qu'on ne puisse courir. Ayant passé la pointe des Aduliens, & Ercocciens, vous trouuez deux lacs qui, comme le Nil nourrissent des Crocodiles, & Hippopotames, ou cheuaux de riuiere, desquels le Nil est foisonné a merueilles, & qui sont furieux, mais non a l'esgal des Crocodiles, & de là on vient au port, & promontoire de Mofylon, ainsi nommé iadis, a cause que tous les bastiments y estoient faits de boys : mais a present il a changé de nom, & s'appelle *Docono* au Royaume, & pais de Dangali, qui est vn gouuernemét soubsmis au Roy d'Ethiopie d'autant que tous les seigneurs qui sont enuoyez par luy és gouuernemens des Prouinces, portent tiltres de Roys, mais ils ne les ont hereditaires, ains tant qu'il plaist au souuerain qui les apointe, & desapointe quand il luy vient en fantasia, & s'il les appelle en cour, il ne fault faillir de s'y aller presenter, non en grand equipage, ains a demy nud, car ils ne scauent si c'est pour crime, ou aultre occasion qu'on les appelle : & se tiennent ainsi iusques a tant qu'ils scauent quelle est la volonté de leur Prince, & qu'il les a employez en son seruice : En ce lieu de Dangali, & Docono, la mer fait vn petit goulphe, & soudain vient a tellement se restreindre, que le canal ne scauroit auoir plus hault de dix a douze bonnes lieues de large : & sur lequel y a cinq ou six isles empeschants le passage : & portans grande nuisance aux voiageurs, lesquels fault que (comme auons dit) se prennent bien garde de faire voile de nuit, comme ainsi soit qu'encore en plein jour les plus accorts, & experimentez ont assez a faire a se garantir des rochers voisins de ces isles. Apres la region de Dangali on vient au port de Pythageli, qui est celuy de *Zeilo*, au pais d'Adel, & celle contree porte & nourrit de la Casselle qui ne vault guere, & de laquelle les marchands ne tiennent point compte : y croist aussi de l'encens, qui n'est si bon que celuy d'Arabie : on tient que iadis sur vn fleuve voisin venoit celle lentille d'eau, que l'on a nommé Malabathre, & laquelle Matheole dit qu'il n'y a homme de nostre temps qui en aye, estimant que la race en est perdue, tout ainsi que du

Mer rouge non tépestueuse.

Royaume de Barnagaz.

Berenicé cité par qui bastie.

Adulie, ores est Ercoccò, & par qui fondée.

Description du Rhinoceros. Strab. l. 16.

D'où vient le mot de Rhinoceros.

Diod. Sic. antiq. l. 4.

Pl. l. 8. c. 20 Solin. c. 43.

Nicolas de Conti en son voiage aux Indes.

Lacs des Aduliens, Mofylon prom. ores Docono.

Quels les Roys suiets au Prete Ian, & leur assésissement.

Canal de Bebul, separant l'Arabie de l'Ethiopie.

Malabathre naist es lieux marrescageux. Matheole sur Diosc. l. 1. c. 11.

Baume

Baume en Syrie. Ayant passé Zeila, vous venez a Daphné port ancien, ayant la ville de *Cobé* a present *Barbará*, auoysinant le mont dit le temps passé *Elephant*, & ores mont *Fellez*, entre lequel, & la mer y a vn vallon portant l'encens, & la myrthe, & abondant iadis en Cinamome, de laquelle la semence est perdue, car les marchands (qui ne laissent coing du monde sans le fouiller) n'en font mention quelconque, ce qu'ils feroient aussi bien que des Indes, où l'on va querir cette drogue si douce & aromatique du Cinamome, que nous appelós canelle: aussi iadis pour l'abondance de cette plante arboreuse le cap que les modernes appelét de *Gardafuni*, estoit nommé promontoire Aromatique, où est la cité d' *Acanné*, a present *Metté*, qui seruoit d'apport aux marchands trafiquants le long de cette coste, ainsi que fait maintenant Adem en Arabie, laquelle luy est opposée. Et icy on double le cap & du Leuant on tourne selon la coste vers le Midy, & vers l'Ethiopia interieure, & sein Barbarique, iusques où fut iadis le Roy *Sesostris* d'Egypte, sans qu'il osast passer oultre le susdit promotoire, pour continuer ses conquestes. Cette plage a esté aussi incogneüe aux anciens, & la premiere place qu'on y treuve est *Carfur*, des anciens ditte *Oponé*, & apres est le promontoire *Zingi*, duquel encor maintenant est renommé le peuple qui l'auoisine: & courant ce sein, on voit vn recourbement de la mer tirant vers *Asun*, & *Zazelle*, iadis l'une *Esiná*, & l'autre *Tonica* appelees, qui furent deux villes marchandes, & plus bas *Opim*, non loing de laquelle en mer est l'isle *Cumaré*, de laquelle parlerons cy apres, puis y est la grande cité de *Magadaz*, en laquelle trafiquét ores les Portugais, ayant vn bon port de mer, & estant frequentee des Indiens, & des isles voisines, puis s'offre la derniere Prouince maritime, qui est *Barú*, comprise és tiltres du Roy d'Ethiopia, ayant sur mer les deux villes de *Paté*, & *Braua*, les terres desquelles separent les iurisdiccions du Roy de la grande Ethiopia, & du Roy de Melinde: & par mesme moien donnent fin a nostre description selon la mer, pour voir ce qui est en terre ferme, & l'estendue des seigneuries du Prete-Ian.

DES PROVINCES, ET REGIONS SVIETTES AV PRETE-IAN AV MILIEU de l'Ethiopia, & de l'isle de Meroé.

CHAP. XXIII.



N la terre continence donc du Royaume Ethiopien vers le Midy, & non guere loing des Cataractes, portes, & precipices du Nil d' *Ambian*, & *Xoá*, sont les villes de *Bilibranas*, *Andá*, *Latremit*, *Agolá*, *Gorauá*, *Ambian*, & *Asuga*, places posees les vnes sous la ligne, les autres a vn, & deux degrez d'icelle vers le Tropique de Capricorne, & pole Antartique, & lesquelles ioignent aux Royaumes de Melinde, & *Quiloá*: car les *Cafates*, & *Goiame* sont au Prete-Ian, ainsi que portent ses tiltres, entant qu'il dit que le Royaume de *Goiame*

est celuy où naissent les sources du Nil des deux lacs par nous mentionnez de *Zaffan*, & *Zembre*, ou *Zaire*, ainsi nommez pour quelques villes en iceux posees: celuy de *Zembre* estant au Royaume de *Goiame* qui est le plus Occidental, & lequel a ses limites au Ponent à *Danut*, au Midy luy gifant le país de *Manicongó*, au Septentrion la region de *Vangué*, & a l'Orient le Nil, qui le separe du país d' *Ambian*, & est toute celle contree abondante en or, mais le trafic y est rare à cause que les deserts, & montaignes en defendent l'accez, & que mesme les naturels du país ne se soucient de visiter les estrangers, ny encor veulent qu'on passe iusques au continent de leurs terres: entant que ceux mesme de *Quiloá* ne passeroyét pour mourir les monts pour venir iusqu'au bord de la mer, & sans expres commandement de leur Royne veulent endurer que homme penetre iusques au cœur de leur Prouince. En la region d' *Ambian* se fait l'assemblee des deux bras, & canaulx du Nil, en vn lieu appelé *Chedaflan*, & pres d'une ville nommee *Iberuá* la riuiera d' *Onchit*, qui venant du país de *Quiloá*, arrouse les terres de *Xoá*, & va se mesler avec le Nil: & entre ces deux bras du grand fleuve sont partie des villes susdittes, & encore celles qui l'ensuiuent *Caffates*, chef de Royaume, *Quara*, *Tacui*, *Agag*, *Giará*, *Cotlá*, & *Gagá*, & puis le Nil est tout cõpris en vn liét, & cours, & prend son chemin vers le Septentrion, ayant au Ponent les Royaumes de *Vangué*, *Tigrai*, & *Ambiancantina*, qui confinent avec le Niger, ou *Senega*, tellement que c'est vne seconde Mesopotamie, l'estendant iusques au Royaume de *Nubie*, qui luy est au Septentrion, & ayant le Nil a l'Orient: & les villes de ces país sont *Vangué*, *Chedaflan*, *Maitagasi*, qui est sur le Niger, *Siré*, *Amasen*, *Ambiancantina*, *Cemenia*, & *Abiami*, le terroir de laquelle separe l'Ethiopia, & Royaume du Prete-Ian d'avec la *Nubie*. Et entre le Nil, & le fleuve *Astabora*, a present dit *Tagasi*, iusques a l'isle de *Guegueré*, que les anciens ont appelee *Meroé*, vous voyez les Royaumes d' *Amará*, *Olabi*, *Beleguanze*, *Bagamidri*, & *Tigremahon*: le premier desquels a sçauoir *Amará* est celuy, (comme auons dit) où sont nourris les enfants Royaux, & où l'Empereur Ethiopien tient fortes garnisons pour empêcher que ces Princes ne sortent: ou que personne les acoste que ceux qui sont deputez pour leur seruice: car (comme i'ay dit) nul Prince du sang est en cour, ny en Prouince y ayant gouvernement que celuy qui doit succeder, ains sont tous tenez en cette prison, pour euitter les reuoltes, & conspirations: aussi ne se lyt il point que iamais il y ayt eu sedition ny guerre ciuile pour la succession, pour ce bon ordre, ce qu'on ne sçauroit dire de Royaume quel que ce soit en l'vniuers. Au reste cette montaigne, est tellement faite (selon que dit *François Alvarez*) qu'elle semble taillee, & cisee a la façon d'une forte muraille, & est si haulte, qu'on diroit qu'elle soustient le Ciel: n'y ayant que troys portes, où entrees pour y mōter, & encor les chemins pour y aller sont si espineux, & chargez de haliers qu'il est presque impossible d'y penetrer, & les portes sont haultes, & tousiours closes, & encor ne fault les approcher, car quiconque y est surpris, on luy creue les yeux, & coupe sans remission, & bras, & iambes. Au bas de la montaigne y a vn vallon

Aromate promont. ores Cap de Gardafuni.

Carfur, iadis Oponé

Asun, iadis Esina. Zazelle, iadis Tonica. Magadazo, cité marchade.

Goiame Royaume & ses limites.

Ethiopiés Mediterrañces nō acostables.

Où s'assemblent les canaux du Nil.

Mesopotamie de l'Ethiopia.

Meroé isle, est a present Gueguere.

Description du mont Amará. François Alvarez en son Ethiopie. c. 58.